

REPOSE AUX PRO-BOCHES

Continuation de la première page

En toutes choses nous sommes d'accord, M. Tirard et moi. Je ne crois pas que dans le groupe d'hommes qui représentent les différentes nations on puisse trouver harmonie plus complète et plus intime. De plus, il y a uniformité d'action dans les quatre secteurs occupés par les quatre nations alliées. Il n'y a pas de régime français, ni de régime américain, ni anglais, ni belge. Il n'y a que le régime allié, que nous appliquons tous en parfaite harmonie. C'est la première fois que les troupes américaines ne font pas la même chose que leurs frères d'armes qui viennent de se porter en avant. Mais les troupes américaines ne sont pas loin. Elles sont tout à fait prêtes, et nos drapeaux flottent toujours sur le Rhin à côté des drapeaux français. Quant à moi, j'espère qu'il y flottera tout le temps que durera l'occupation.

"Ces paroles, prononcées avec une extrême chaleur, dit M. Lauzanne, rendirent ma tâche facile.

"Mon général, lui dis-je, je voudrais vous poser une question. Ce n'est pas au commandant en chef de l'armée américaine que je m'adresse, mais au représentant des Etats-Unis. A l'heure actuelle on mène aux Etats-Unis une campagne d'une extrême violence dans laquelle les troupes de la France sont accusées de brutalités, de violences et d'horreurs. Vous êtes sur les lieux. Vous voyez tout. Sur votre honneur, est-ce vrai?"

"D'une voix lente, grave, le général Allen me répondit:

"Sur mon honneur, c'est absolument faux." J'ai envoyé au département d'Etat un rapport dans lequel je mets les choses au point. Quoi que disent en Amérique les Allemands ou les Irlandais surexcités, les faits sont les faits. Et ces faits sont que depuis de nombreux mois, il n'y a plus de soldats noirs en Rhénanie et que lorsque ces soldats s'y trouvaient ils ne commettaient pas d'atrocités.

"Les faits sont que lorsque nous sommes les autorités allemandes de nous fournir des cas concrets, ils nous soumettent en tout et pour tout soixante-trois cas d'exactions ou de violence; soixante-trois cas pour une armée de 90,000 hommes!... Et sur ces soixante-trois cas, les autorités allemandes furent dans l'impossibilité d'appuyer de preuves soixante de leurs allégations. Treize crimes seulement furent établis et des punitions furent infligées. Je voudrais, pour ma part, que toutes les armées d'occupation aient toujours eu une pareille conduite et qu'elles aient fait preuve de la même modération courtoise que les troupes de l'armée française d'occupation. J'étais avec M. Tirard, lorsqu'il reçut publiquement les délégations officielles de Rhénanie et je puis affirmer que les revendications des Rhénans se bornaient à des détails. A ces réclamations M. Tirard a répondu dans un langage plein d'étiquette et de bon sens."

"Ainsi s'exprima le général Allen. Ses déclarations seront lues, je l'espère, non seulement en France, mais de l'autre côté de l'Atlantique. Elles sont convaincantes."

Et M. Lauzanne termine son article par cette phrase: "Les chiens peuvent aboyer, mais la caravane passe."

GRANDE VICTOIRE TURQUE.

Les Armées Grecques Presqu'anéanties. Les dernières nouvelles de Constantinople annoncent que les armées grecques en Asie Mineure ont été mises en complète déroute, après avoir perdu trois divisions et presque tout leur matériel de guerre. Le frère du roi Constantin et plusieurs grands officiers grecs sont au nombre des morts. La ville de Constantinople est folle de joie. Les Grecs se retirent de leurs vieilles positions. Les Turcs protestent contre l'incendie des villages par les Grecs dans leur retraite précipitée.

Lettre de Madame Magnon-Pujo.

Nous publions ci-dessous une lettre que notre rédacteur en chef, M. André Lafargue, vient de recevoir de Mme Magnon-Pujo, mère du lieutenant de vaisseau Charles Magnon-Pujo, qui succomba après une courte maladie sur le croiseur "Jeanne d'Arc," pendant que ce croiseur faisait escale à la Nouvelle-Orléans:

Monsieur André Lafargue, Président du Comité de la Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur: Je vous remercie bien vivement de l'article si élogieux que vous avez bien voulu écrire sur mon cher fils, et de tous les témoignages de profonde sympathie qui lui ont été prodigués à la Nouvelle-Orléans, et des magnifiques couronnes qui lui ont été offertes.

Veillez, je vous prie, monsieur, offrir tous mes remerciements aux rédacteurs du journal l'Abeille. Dans ma grande douleur, j'éprouve une vraie consolation à penser que mon pauvre enfant est mort sur une terre si hospitalière et entouré de tant de sympathie.

Croyez, je vous prie, monsieur, à ma vive reconnaissance et à toute ma considération.

H. MAGNON-PUJO.

LE CATHOLICISME AUX ETATS-UNIS.

New-York.—"L'Official Catholic Directory," qui vient d'être publié, dit qu'il y a 28,122,895 catholiques aux Etats-Unis et dans les possessions américaines. Il y a 16 archevêques, 93 évêques et 21,643 prêtres. Le nombre des écoles paroissiales est de 6,048. Chaque jour, 1,771,418 enfants se rendent aux écoles catholiques.

L'ANGLETERRE "HUMIDE."

Londres.—Les craintes inspirées par la perspective d'une Angleterre "sèche" ont été dissipées par le baron Birkenhead, lord chancelier, au cours du discours qu'il a prononcé au banquet de l'association des membres de l'industrie de la brasserie. Il a déclaré qu'il ne croyait pas que les appréhensions des membres de l'association soient justifiées.

"Quant à redouter un mouvement général, tel que celui qui s'est produit en Amérique," a-t-il dit, "je suis du nombre de ceux qui sont convaincus qu'il n'est même pas concevable qu'un changement semblable puisse se produire dans la Grande-Bretagne.

Je regretterais profondément un changement de ce genre, car mon respect de l'individualisme, dans la vie publique comme dans la vie privée, est poussé à un tel point que je ressentirais vivement toute attaque contre le principe qui donne à l'individu le droit de régler sa conduite privée.

COQUILLES AMUSANTES.

—Un compositeur a énuméré dans les vers suivants quelques-unes des espérances de la "coquille."

S'agit-il d'un homme de bien,
Tu m'en fais un homme de rien;
Fait-il quelque action insigne,
Ta malice la rend indigne,
Et par toi sa capacité
N'est que de la rapacité.

Valeur est pour voleur; le pot en sot se change,
L'âme en âne, la robe en rose, l'anse en ange;

Un cirque a de nombre gradins
Et tu le peuples de gredins
Parle-t-on d'un pouvoir unique?

Tu m'en fais un pouvoir inique,
Dont toutes les prescriptions
Deviennent des proscriptions.

Enfin, en chandelier énorme
Le grand chancelier se transforme...
Paul Lefranc.

—Un nœud sacré unit les Etats libres; leurs espérances et leurs risques sont communs; la ruine d'un seul fait trembler les autres dans leurs fondements.—Manzoni.

Nouvelles de Partout

Coblence.—Les ouvriers des établissements Krupp, dans les districts de Rheinhausen, Moers et Crefeld, qui font partie de la zone d'occupation belge, ont repris le travail sous la surveillance des troupes belges qui ont réprimé les récents soulèvements communistes dans ces régions. Les mineurs aussi sont retournés à l'ouvrage.

Londres.—Le correspondant de "The Evening News" à Amsterdam signale que l'ex-kaiser et son fils aîné suivent attentivement la tentative de l'ex-empereur Charles. Les autorités hollandaises redoublent de précaution.

Londres.—Des dépêches officielles d'Athènes annoncent le départ du roi Constantin pour le front grec et un changement dans le ministère grec, où M. Gournaris, ministre de la guerre, succède à M. Kalogeropoulos comme premier ministre.

Londres.—La nomination de lord Talbot aux fonctions de lord-lieutenant et gouverneur général de l'Irlande présente un intérêt particulier. Il rejoindra son poste au mois de mai afin de convoquer les électeurs pour les élections qui doivent avoir lieu d'après le Home Rule Act.

On a appris au Tidewater Coal Exchange que les consommateurs britanniques de charbon se retournaient vers le marché américain pour leurs approvisionnements en raison de la grève nationale des mineurs en Grande-Bretagne. Pendant ces jours derniers, la demande de charbon d'exportation a augmenté de cent mille tonnes.

Paris.—M. Briand a adressé au président de la délégation allemande à Paris une lettre opposant une fin de non-recevoir à la note allemande relative au fonctionnement des usines de guerre allemandes. Le nombre de ces usines sera strictement limité et elles fonctionneront sous le contrôle des commissions alliées.

Berlin.—Le gouvernement allemand a officiellement admis avoir sondé le gouvernement américain dans le but d'assumer une partie des dettes alliées à l'Amérique, ce dernier pays acceptant les bons allemands de réparations en remplacement d'une partie des obligations des alliés. Le Dr. Simons, ministre des affaires étrangères, a expliqué à M. Dresel, commissaire des Etats-Unis à Berlin, le point de vue allemand au sujet des réparations.

Coblence.—Trois cent cinquante fonctionnaires des douanes françaises et cinquante des douanes belges sont arrivés à Coblence et sont partis immédiatement pour la frontière des zones d'occupation. Dans la zone américaine, les fonctionnaires des douanes seront française, belges et anglais.

Paris.—Le tarif des douanes entre la Rhénanie et l'Allemagne, que les ambassadeurs ont approuvé, prévoit la perception du tarif allemand sur les exportations rhénanes en Allemagne et un quart du tarif allemand sur les exportations d'Allemagne, les sommes étant payables en or. Il est reconnu par le Conseil des ambassadeurs que des arrangements peuvent être plus tard nécessaires.

ATTITUDE MODESTE, EXIGÉE A L'ÉGLISE.

Buenos-Ayres, Argentine.—L'avis suivant a été placé sur les portes de toutes les églises catholiques: "Aucun prêtre ne devra donner la sainte communion aux femmes mariées, aux jeunes filles et aux fillettes s'approchant de l'autel sans avoir couvert leur poitrine, leurs épaules et leurs bras avec un tissu qui n'est pas transparent."

NECROLOGIE

Mme. Rault-Dagoret, native de Tours, France, est morte vendredi dernier, le 1er avril 1921, à l'âge de 78 ans.

M. Joachim Sanchez, Jr., de la paroisse St. Bernard, membre de la compagnie L., Sixième Régiment des Marins, U. S. N., et fils de Joachim Sanchez, Sr., et de Gabrielle Perreira, mort le 12 juin 1918, à l'âge de 23 ans, a été enterré au cimetière No. 3 samedi après-midi, le 2 avril 1921.

M. Etienne A. Larrieu, propriétaire de la plus ancienne pharmacie de la Nouvelle-Orléans, est mort chez lui, 1347 avenue Saint Bernard, dimanche dernier, 3 avril 1921, à l'âge de 84 ans. Il laisse quatre filles et cinq garçons.

Mme veuve Lovinski Nunez, née Olivia Estopinal, est morte, lundi, le 4 avril 1921, à l'âge de 66 ans. Elle était native de la paroisse Saint Bernard.

M. W. J. Valetton, fils de feu Oscar J. Valetton et de Désirée Nicaud, est mort mardi, 5 avril 1921, à l'âge de 66 ans et un mois.

Les dépouilles mortelles d'un autre des héros de la dernière guerre, M. Arthur B. Doheny, sont arrivées ici hier et seront ensevelies au Cimetière Saint Patrick No. 1 aujourd'hui. Il fut tué, à la bataille de Sedan, et était âgé de 23 ans. Il était membre de la 42ème Rainbow Division. Un détachement de soldats des casernes servira comme garde d'honneur. Il laisse sa mère, deux sœurs et deux frères.

LES CATHEDRALES DE FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici. La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Malet.

ANGOULÊME

Fondée au IIIe siècle par Saint Ausone, la cathédrale d'Angoulême, après bien des vicissitudes, était à nouveau détruite lorsque, au XIIe siècle, l'évêque Girard en ordonnait la reconstruction. Mais elle devait connaître encore sous la Réforme et sous la Révolution les horreurs du pillage et de la destruction. Toutefois, une restauration habile et intelligente a été entreprise dès 1866 par M. Abadie.

De l'ancien édifice subsiste seulement la magnifique façade. Des arceaux à plein cintre reposant sur des colonnettes la divisent en cinq parties. Au milieu s'ouvre la porte principale au-dessus de laquelle se trouve une haute fenêtre. Sous les arceaux apparaissent en relief des personnages ou des scènes pieuses (Saint Martin partageant son manteau, La Foi et la Charité, un Combat, une Chasse, le Jugement dernier, les Apôtres, etc.).

Le style dominant de l'édifice est celui des églises romano byzantines. L'extérieur offre la perspective des coupes, au nombre de trois, de l'abside arrondie pourvue de quatre chapelles et le clocher du transept à six étages s'élevant à 50 mètres de hauteur.

L'intérieur a une nef unique. Les piliers massifs ou formés de colonnes accolées supportent les coupes que séparent des arcades en ogives. On remarquera le banc d'œuvre admirablement sculpté. La lanterne du transept est percée de fenêtres à plein cintre qui éclairent l'intérieur; elle est terminée par une superbe coupole.

Tout ce qui affranchit notre esprit sans nous donner les moyens de maîtriser nos passions est pernicieux.—Gœthe.